

AU CŒUR DE LA BRUME, LES HOMMES SE PERDENT

Rémy Hans — Du 24 avril au 5 juin au V2



Par le biais du dessin et de la photo, le spectateur est invité à voyager à travers la ville de Charleroi. Souvent dépeinte comme peu reluisante ou attrayante, posons notre regard un court instant sur ce dont elle regorge. En son sein, l'histoire demeure comme le monument brutal d'une vie de labeur. Mais c'est dans ce sentiment d'abandon qu'elle trouve sa force.

À notre image, le paysage témoigne d'un monde où tout fut possible. La nature esquisse le sentiment d'avoir émis son dernier souffle, le bâti lui, en guise de vestige, traduit les riches heures d'une ville sans pareille. D'une palette aux couleurs passées, l'étincelante a laissé place à la rouille, seuls subsistent une multitude de verts éclatants. Car là où le silence demeure, les arbres poussent. Il suffira de lever la tête pour se perdre entre fumées d'industries et souvenirs vaporeux, là où la frontière n'existe plus.

Pendant deux mois de résidence, Rémy Hans a posé son regard sur cette ville à l'architecture atypique et forte empreinte de son passé. Un paysage urbain qu'il voit en plusieurs couches, comme des strates de vies et de fonctionnalités : les terrils, la nature qui reprend le dessus, le ring qui jaillit de la ville, les maisons en briques, le centre-ville commerçant... Autant de plans superposés qui forment ce grand tout qu'est cette ville. Rémy représente ces perspectives ici par ces voilages imprimés au centre de l'exposition installés de façon à ce que les uns et autres se superposent en semi transparences. Un flou brumeux où le ciel se confond avec la terre, il n'y a plus de frontières entre la nature (les terrils), la ville (les usines) et le ciel (les nuages). Tout devient nébuleux et les perspectives sont complètement faussées.

Des dessins en grands formats au porte mine bleu ciel, à la fresque au pastel bleu ciel, aux impressions des voilages, toutes ces œuvres ici invitent le spectateur à se perdre et voyager au travers. Pour lui, les espaces habités et possédant des traces du passé sont plus

intéressants que les grandes bâtisses identifiées comme patrimoine. Ce sont ces petits espaces qui sont le plus important pour Rémy. Par la douceur du dessin et de la couleur pastel il rétablit la rugosité apparente et connotée des paysages du Pays Noir souvent associés aux couleurs mornes et à l'urbanité rude.

Des nuages ou des volutes de fumée de grosses cheminées, c'est au spectateur de décider. Une poésie et délicatesse qui s'expriment par des lignes floues en mettant en contraste la grâce de la nature et le spleen de la ville industrielle.

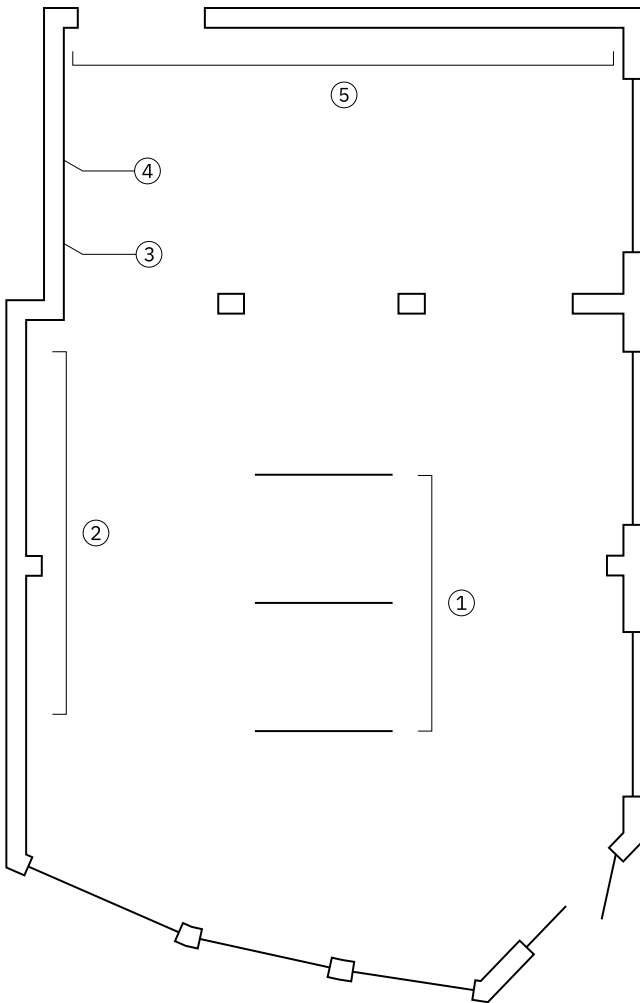
Rémy évoque également dans certains de ces dessins les ruines de ce passé industriel qui a fait la richesse de Charleroi et dont certains vestiges sont toujours présent et d'autres en activités. L'évocation du temps qui passe, qu'on ne retient pas et ne maîtrise pas, tout comme la nature qui reprend toujours le dessus et les nuages qu'on ne sait capturer qu'un vif instant tant cela est éphémère.

Rémy Hans vit et étudie à Mons. Prix du Hainaut des Arts Plastiques en 2020, diplômé de l'option sculpture et étudiant en design urbain à l'école ARTS², Rémy s'intéresse aux petits détails de la vie urbaine et comment l'humain s'y investit. Son outil de prédilection est le porte mine bleu ciel qu'il utilise pour des dessins délicats et empreints de poésie.

Emile Verhaeren, *Les villes tentaculaires*

Se regardant avec les yeux cassés de leurs fenêtres
Et se mirant dans l'eau de poix et de salpêtre
D'un canal droit, marquant sa barre à l'infini,
Face à face, le long des quais d'ombre et de nuit,
Par à travers les faubourgs lourds
Et la misère en pleurs de ces faubourgs,
Ronflent terriblement usine et fabriques.
Rectangles de granit et monuments de briques,
Et longs murs noirs durant des lieues,
Immensément, par les banlieues ;
Et sur les toits, dans le brouillard, aiguillonnées
De fers et de paratonnerres,
Les cheminées.
Se regardant de leurs yeux noirs et symétriques,
Par la banlieue, à l'infini.
Ronflent le jour, la nuit,
Les usines et les fabriques.
Oh les quartiers rouillés de pluie et leurs grand-rues !
Et les femmes et leurs guenilles apparues,
Et les squares, où s'ouvre, en des caries
De plâtras blanc et de scories,
Une flore pâle et pourrie.
Aux carrefours, porte ouverte, les bars :
Etains, cuivres, miroirs hagards,
Dressoirs d'ébène et flacons fols
D'où luit l'alcool
Et sa lueur vers les trottoirs.
Et des pintes qui tout à coup rayonnent,
Sur le comptoir, en pyramides de couronnes ;
Et des gens souûls, debout,
Dont les larges langues lappent, sans phrases,
Les ales d'or et le whisky, couleur topaze.
Par à travers les faubourgs lourds
Et la misère en pleurs de ces faubourgs,
Et les troubles et mornes voisinages,
Et les haines s'entre-croisant de gens à gens
Et de ménages à ménages,
Et le vol même entre indigents,
Grondent, au fond des cours, toujours,
Les haletants battements sourds
Des usines et des fabriques symétriques.
Ici, sous de grands toits où scintille le verre,
La vapeur se condense en force prisonnière :
Des mâchoires d'acier mordent et fument ;
De grands marteaux monumentaux
Broient des blocs d'or sur des enclumes,
Et, dans un coin, s'illuminent les fontes
En brasiers tors et effrénés qu'on dompte.
Là-bas, les doigts méticuleux des métiers prestes,
À bruits menus, à petits gestes,
Tissent des draps, avec des fils qui vibrent
Légers et fin comme des fibres.

Des bandes de cuir transversales
Courent de l'un à l'autre bout des salles
Et les volants larges et violents
Tournent, pareils aux ailes dans le vent
Des moulins fous, sous les rafales.
Un jour de cour avare et ras
Frôle, par à travers les carreaux gras
Et humides d'un soupirail,
Chaque travail.
Automatiques et minutieux,
Des ouvriers silencieux
Règlent le mouvement
D'universel tictacquement
Qui fermente de fièvre et de folie
Et déchiquette, avec ses dents d'entêtement,
La parole humaine abolie.
Plus loin, un vacarme tonnant de chocs
Monte de l'ombre et s'érige par blocs ;
Et, tout à coup, cassant l'élan des violences,
Des murs de bruit semblent tomber
Et se taire, dans une mare de silence,
Tandis que les appels exacerbés
Des sifflets crus et des signaux
Hurlent soudain vers les fanaux,
Dressant leurs feux sauvages,
En buissons d'or, vers les nuages.
Et tout autour, ainsi qu'une ceinture,
Là-bas, de nocturnes architectures,
Voici les docks, les ports, les ponts, les phares
Et les gares folles de tintamarres ;
Et plus lointains encor des toits d'autres usines
Et des cuves et des forges et des cuisines
Formidables de naphte et de résines
Dont les meutes de feu et de lueurs grandies
Mordent parfois le ciel, à coups d'abois et d'incendies.
Au long du vieux canal à l'infini
Par à travers l'immensité de la misère
Des chemins noirs et des routes de pierre,
Les nuits, les jours, toujours,
Ronflent les continus battements sourds,
Dans les faubourgs,
Des fabriques et des usines symétriques.
L'aube s'essuie
A leurs carrés de suie ;
Midi et son soleil hagard
Comme un aveugle, errent par leurs brouillards ;
Seul, quand au bout de la semaine, au soir,
La nuit se laisse en ses ténèbres choir,
L'âpre effort s'interrompt, mais demeure en arrêt,
Comme un marteau sur une enclume,
Et l'ombre, au loin, parmi les carrefours, paraît
De la brume d'or qui s'allume.



1. *Le voyageur*
2. *Errance*
3. *The passage*
4. *Rêve d'enfant (étude)*
5. *Sans titre*

Pour aller plus loin, quelques références littéraires en rapport à cette exposition et disponibles au Rayon :

- *Carte de la Boucle Noire*
- Catherine Jourdan, *Géographie subjective : Charleroi, la ville vue par ses habitants*
- Coll., *Voir l'architecture*, B42, 2015
- Art Public Charleroi, *Catalogue de la Triennale*, Commission des Arts de Wallonie, 2017
- Coll., *Lieux infinis, construire des bâtiments ou des lieux ?*, B42, 2018
- Philippe Trétiack, *l'Architecture à toute vitesse*, Seuil, 2016
- Richard Greaves, *Anarchitecte*, 5 continents éditions, 2005
- Maarten Vanden Eynde, *Building a building*, 2012
- Dominique Rouillard (Dir.), *Politique des infrastructures*, MétisPresses, 2018
- Coll., *Vive les hauts-fourneaux!*, Dérivations, 2017
- Coll., *Charleroi Métropole, un schéma stratégique 2015-2025*, Ville de Charleroi, 2015
- Coll., *Gunkanjima*, Steidl, 2013
- Eric Lambé, *Le fils du roi*, FRMK, 2015
- Diane Scott, *Ruine, Invention d'un objet critique*, les Prairies Ordinaires, 2019
- Iain Sinclair, *London Orbital*, Inculte, 2010
- Eric Chauvier, *La Rocade bordelaise, une exploration anthropologique*, les Bord de l'eau, 2016
- Jean-Yves Jouannais, *L'usage des ruines*, Verticales, 2012

Exposition visible les mercredis,
vendredis et samedis de 14h à 18h
sur rendez-vous.

Version numérique et
dossier pédagogique :
www.cutt.ly/CvJL3ix

